

Quelques réflexions sur la guerre et la paix¹

Umberto Eco, *A reculons comme une écrevisse*, Grasset, 2006, p.17-44

La paix

Quand je rédigeais mes réflexions sur la néoguerre du Golfe, la conclusion que la guerre était désormais impossible m'amena à l'idée que le moment était peut-être venu de déclarer que la guerre est universellement tabou. Mais maintenant, je me rends compte, après les expériences successives, qu'il s'agissait d'une pieuse illusion. Aujourd'hui mon impression est que, puisque la néoguerre n'a ni vainqueurs ni vaincus et que les paléoguerres ne résolvent rien sauf sur le plan de la satisfaction psychologique du vainqueur provisoire, **le résultat sera une forme de néoguerre permanente, avec une multitude de paléoguerres périphériques toujours ouvertes et toujours provisoirement refermées.**

J'imagine que cela ne fait pas plaisir parce que nous sommes tous fascinés par l'idéal de la paix. L'idée que l'inutilité des néoguerres puisse conduire à prendre la paix au sérieux était certainement très belle, mais elle était précisément irréaliste. **C'est que l'histoire même de la néoguerre nous porte à réfléchir à la nature équivoque de la notion de paix.**

Quand on parle de paix et qu'on souhaite la paix, on pense toujours, dans la mesure que permet notre champ de vision, à **une paix universelle ou globale**. Nous ne parlerions pas de paix si nous ne pensions qu'à une paix pour quelques-uns, sinon nous irions habiter en Suisse, ou nous entrerions dans un monastère, comme on le faisait aux temps sombres des invasions permanentes. **La paix, ou bien on la propose comme concept global, ou bien cela ne vaut pas la peine de la penser.**

La seconde façon de penser la paix, complémentaire de la première, est **qu'elle soit une situation d'origine**. De l'idée d'une condition édenique à celle d'un âge d'or, on a toujours soutenu la paix en pensant qu'il s'agissait de restaurer une condition primordiale de l'humanité (qui incluait même la paix entre monde humain et monde animal) qui avait été corrompue à un moment donné par un acte de haine et d'injustice. Mais n'oublions pas que, devant les mythes de l'âge d'or, Héraclite a eu la lucidité d'affirmer que, si tout passe, alors « la lutte est la règle du monde et la guerre est commune génératrice et maîtresse de toutes choses ». Il fut suivi du *homo homini lupus* de Hobbes et du *struggle for life* de Darwin. [...]

Passant de la science à la métaphore (il n'existe pas, que je sache, de science de la paix), je dirais que la paix n'est pas un état qui nous fut jadis donné et qu'il s'agirait seulement de restaurer, mais **une conquête laborieuse**, comme celles qu'on réalisait dans les guerres de tranchées, quelques mètres à la fois et au prix de nombreux

morts.

Les grandes paces que nous avons connues dans l'Histoire, celles qui concernaient de vastes territoires, comme la *pax romana* ou, de nos jours, la *pax americana* (mais il y eut aussi une *pax sovietica* qui a contrôlé pendant soixante-dix ans des territoires maintenant en pleine ébullition et en conflit mutuel), et cette grande *Pax* bénie du Premier monde qu'on appelait guerre froide et que nous regrettons tous (mais peut-être pourrions-nous aujourd'hui parler de *pax ottomana* ou de *pax sinica*), **ont été le résultat d'une conquête ou d'une pression militaire continue**, par laquelle on maintenait un certain ordre et **on réduisait la conflictualité au centre, au prix de nombreuses petites paléoguerres périphériques**. Les grandes *paces* ont été dues à la puissance militaire.

La chose peut plaire à celui qui est dans l'œil du cyclone, mais celui qui est sur les bords subit les paléoguerres qui servent à maintenir l'équilibre du système. **Une façon de dire que, si on a la paix, la paix est toujours la nôtre, jamais celle des autres**. Citez-moi un seul exemple dans le monde, du moins au cours des derniers millénaires, d'une paix qui ait échappé à cette règle, non pas, malheureusement, une règle d'or mais certainement d'airain. [...]

¹ Conférence prononcée à Milan, pour la Communauté de Sant'Egidio, en juillet 2002.

Est-ce que cette règle de la paix changera avec l'avènement des néoguerres ? Je dirais vraiment « non » car, si je résume ce que j'ai cherché à dire, des paléoguerres à la néoguerre de troisième phase, se sont produits les changements suivants :

- **Les paléoguerres** créaient un état de déséquilibre transitoire et bilatéral entre deux adversaires, en laissant un certain équilibre à la périphérie des neutres.
- **La guerre froide** a créé un équilibre forcé, surgelé, au centre des deux premiers mondes, au prix de nombreux déséquilibres transitoires dans toutes les périphéries, secouées de multiples petites paléoguerres.
- **La néoguerre** de troisième phase promet un déséquilibre constant au centre, devenu territoire d'inquiétude quotidienne et d'attentats terroristes permanents, déséquilibre contenu, comme par des saignées continues, par une série de paléoguerres périphériques, dont l'Afghanistan a été le premier exemple.

Donc, on peut en conclure que nous allons certainement moins bien qu'avant, l'illusion d'un état de paix apporté par la guerre froide, du moins au centre des deux premiers mondes, s'étant effondrée. Au fond, c'est la perte de cette paix que les Américains ont ressentie à leurs dépens le 11 Septembre; d'où leur état de choc.

Je ne crois pas que, sur cette planète des hommes qui sont des loups pour leurs propres frères, on atteindra la paix globale. Au fond, **c'est ce qu'a pensé Fukuyama avec son idée de la fin de l'histoire**, mais les événements récents ont montré que l'histoire repart, et toujours sous forme de conflit.

Paix locales

Si la paix globale est le produit de la guerre – et plus la guerre devient autophage et incapable de résoudre les problèmes qui l'ont engendrée, plus la paix devient impossible -, **que reste-t-il pour celui qui croit que la paix est une conquête et non pas un héritage auquel on peut prétendre en vertu d'une grâce divine ?**

Il reste la possibilité d'œuvrer à une paix en taches de léopard, en créant chaque fois qu'on le peut des situations pacifiques dans l'immense périphérie des paléoguerres qui continueront à se succéder l'une après l'autre.

Si la paix universelle est toujours le résultat d'une victoire militaire, la paix locale peut naître d'une cessation de la belligérance. Pour accéder à une paix locale, il n'est pas nécessaire de faire des guerres. Elle s'établit quand, devant la lassitude des adversaires, **une instance négociatrice propose sa médiation.** La condition de la médiation est que la paléoguerre soit marginale, de sorte que, un certain temps après son début, les médias ne la suivent plus avec beaucoup d'intérêt. Alors, celui qui accepte la médiation ne perd pas la face devant l'opinion publique internationale.

Dimension périphérique du conflit et mémoire courte des médias sont donc les conditions essentielles de la médiation pacifique. Aucune négociation ou médiation ne paraît capable, au jour d'aujourd'hui, de guérir un déséquilibre central, surtout s'il ne dépend plus de la volonté d'aucun gouvernement. On ne peut donc envisager un projet de paix pour la néoguerre de troisième phase, mais seulement pour chacune des paléoguerres qu'elle produit.

Une série de paix locales successives pourrait, comme une saignée, diminuer sur le long terme les conditions de tension qui maintiennent en vie la néoguerre permanente. [...]

Mais, même si l'on n'atteignait pas toujours ce résultat, une paix réalisée comme une petite bulle sur la courbe générale du désordre entropique, même si ce n'était pas un but final ni une étape vers un but précis, il resterait quand même un exemple et un modèle.

La paix comme exemple. Cela peut être, si vous le voulez, un concept très chrétien, mais je sens qu'il serait accepté aussi par de nombreux sages païens : faisons la paix entre nous, fût-ce seulement entre Capulet et Montaigu : cela ne résoudra pas les problèmes du monde mais cela montrera qu'une négociation est encore et toujours possible.

Réduire les conflits locaux donne confiance et permet de penser qu'un jour on résoudra aussi les conflits globaux. Pieuse illusion, mais il faut parfois mentir par l'exemple. Le mauvais menteur est celui qui ment par les mots, mais le bon menteur, par ses actions, laisse penser que d'autres pourraient faire de même, même s'il ment dans la mesure où il cultive l'illusion qu'une proposition particulière peut nécessairement se transformer en proposition universelle.

Mais ce sont là les raisons pour lesquelles éthique et rhétorique ne sont pas de la logique formelle. Notre seul espoir est de travailler sur les paix locales.